

Chers adhérents. Bonjour.

Tout d'abord, un grand merci pour vos e-mails qui réchauffent ma solitude. Aujourd'hui, je vous propose "Le Songe". Je vous en souhaite bonne lecture.

LE SONGE

Nous poursuivons sur le chemin du songe. L'immensité est, pourrait-on dire, une catégorie philosophique de la rêverie. La rêverie se nourrit sans doute de spectacles variés, mais par une sorte d'inclination, elle contemple la grandeur. Et la contemplation de la grandeur détermine une attitude si spéciale, un état d'âme si particulier que la rêverie met le rêveur en dehors du monde, devant un monde qui porte le signe de l'infini.

Par le souvenir, nous pouvons renouveler en nous-mêmes les résonnances de la contemplation de la grandeur. Mais s'agit-il alors d'un souvenir ? L'imagination, à elle seule, ne peut-elle pas grandir les images de l'immensité ? En fait, la rêverie nous surprend, on ne la voit guère commencer et cependant elle commence toujours de la même manière. « Elle fuit l'objet proche et tout de suite elle est loin »

Ailleurs. Dans l'espace de l'ailleurs. Et lorsque cet ailleurs est naturel et qu'il ne se loge pas dans le passé, il devient immense. Et la rêverie est, pourrait-on dire, contemplation première.

Dans le poème suivant l'immensité se présente comme un réconfort, un havre de paix, un ailleurs hors de toute rencontre excepté celle de la beauté, de la pureté, de l'immensité. Beauté solitaire qui s'offre au poète comme un réconfort, une récompense, peut-être une promesse.

Remarquez :

- Que la nature est vierge, déserte, d'une incomparable beauté.
- Que la prosodie est rigoureusement classique. 5 quatrains d'alexandrins aux rimes croisées.
- Que la question est sans réponse.

LE SONGE EXTRAIT DU RECUEIL **A NUITEE**

Lorsque le songe expire aux longs cils de la nuit
Et qu'un jour languissant pleure de solitude,
Mon esprit se complaît, dans l'ombre qui s'enfuit,
A repousser l'éveil est son étreinte rude.

M'apparaissent alors, neuves de tout regard,
Virginales beautés dans leurs nudités blondes,
Des plages que l'écume embellit d'un brocart
Tissé d'algues, de nacre en frises vagabondes.

Nul n'a jamais souillé, de ce sable, l'or blanc.
Pas d'homme, pas d'oiseau dans l'éther sans nuage

Où seul luit un vitrail, luministe troublant
Rappelant qu'en ces lieux la nature est sans âge.

L'haleine de ce temple exhale des splendeurs
Dont le ravissement comble l'âme surprise.
Harmoniques accords, fragrances et couleurs
Tout n'est que volupté sur l'arène promise.

Lointaine souvenance au paraphe indistinct...
Préludes inconnus ? Quelle main généreuse
Prends nos rêves fanés en marge du matin
Pour les doter parfois d'une aura fabuleuse ?